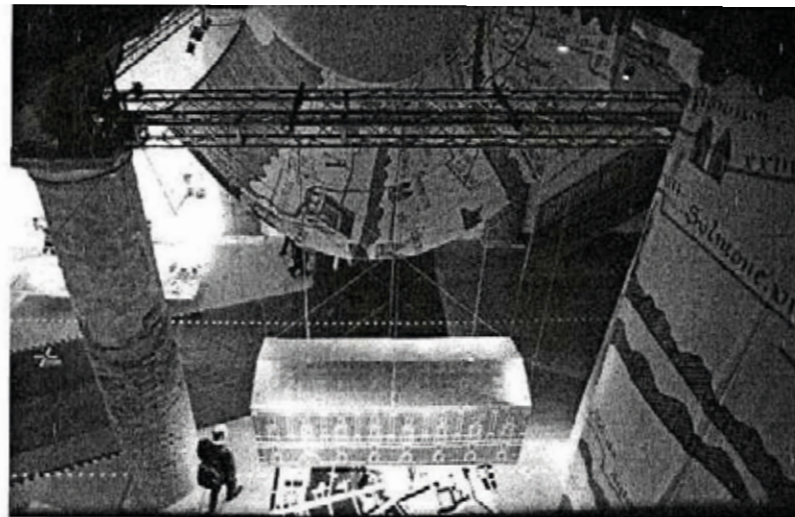


CULTURE

Biennales d'architecture, pour qui, pourquoi ?

Par Milena Chessa - LE MONITEUR HEBDO - Publié le 28/07/2014 à 16:43



© Giorgio Zucchiatti / La Biennale di Venezia - A la 14e Mostra, exposition « Monditalia » dans les anciennes corderies de l'arsenal de Venise, avec au premier plan une maquette de l'hôpital San Giacomo à Rome.

Venise, Rotterdam, São Paulo, Bordeaux, Orléans, Caen. Autant d'adresses où les architectes et les urbanistes du monde entier se donnent rendez-vous tous les deux ans pour exposer, raconter, fabriquer ce qui fait notre cadre de vie : la ville. Témoignages de ceux qui concoctent ces biennales, et de ceux qui les critiquent.

Tous les deux ans, les fans d'architecture attendent la Biennale internationale de Venise, en Italie (*). En 2014, la 14^e Mostra s'intitule « Fundamentals ». Comme à l'accoutumée, elle se tient dans les pavillons des Giardini di Castello et dans les anciennes corderies de l'Arsenal. Mais, pour une fois, elle s'échelonne sur six mois et non trois, du 7 juin au 23 novembre, afin d'ouvrir l'architecture à d'autres arts : danse, musique, théâtre et cinéma. « La Biennale de Venise est un moment joyeux et festif où l'on expose la qualité et la créativité de l'architecture française », se réjouit Aurélie Filippetti, ministre de la Culture. « D'ordinaire, c'est une sorte de grande ménagerie où chaque animal – chaque pays – pousse son cri dans sa cage – son pavillon national –, dans une grande cacophonie », ironise Jean-Louis [Cohen](#) commissaire du [pavillon français](#) et de l'exposition « La modernité, promesse ou menace ? ». « Cette année, c'est nouveau, il y a un véritable chef d'orchestre – l'architecte Rem Koolhaas –, qui fait en sorte que les partitions écrites par les nations s'harmonisent avec son thème directeur. »

Un lieu d'expérimentation, d'exploration, de prospection

« Que Venise, ville musée par excellence, se pose des questions sur la métropole du XXI^e siècle et la création contemporaine, cela pique notre curiosité », indique Daniel Meszaros, scénographe du pavillon français avec Reza Azard et Hervé Bouttet de l'agence Projectiles. Cela dit, les visiteurs gardent un regard critique sur le fond et sur la forme. Pour Guillaume Aubry et Cyril Gauthier (Freaks Freearchitects) : « La Biennale ne doit pas être dans l'analyse et le conformisme, mais prendre de la distance et des risques, un peu comme Conchita Wurst au dernier concours de l'Eurovision de la chanson. »

Des propos rejoignent l'avis de leur consœur Selma Mikou, qui voit Venise comme un « lieu d'expérimentation, d'exploration, de prospection » sur l'architecture. « Les architectes sont quotidiennement assujettis aux contraintes d'un budget, d'un programme et d'un maître d'ouvrage, la Biennale est une occasion précieuse de faire de la recherche sans